

PUBLICATIONS D'*ITALIQUES*

Direttore

Paolo CARILE

Comitato scientifico

Dominique BUDOR

Marc CHEYMOL

Alessandro GIACONE

Jean GILI

Yves HERSANT

Jean MUSITELLI

Marie-France RENARD

PUBLICATIONS D'ITALIQUES

La collana “Publications d’*Italiques*” è il luogo in cui vengono editi, in particolare, gli atti dei convegni internazionali che l’associazione organizza in vari Paesi europei, convegni fortemente caratterizzati da una prospettiva culturale interdisciplinare. La collana rappresenta dunque l’espressione privilegiata di un dialogo permanente tra specialisti di varie discipline che scelgono di affrontare, pur partendo da posizioni diverse, fenomeni complessi e multiformi, nonché testi decisamente significativi della cultura occidentale.

Contenu multimédia



Actes du colloque interdisciplinaire organisé par l'Université di Corsica Pasquale Paoli (UMR CNRS 6240 LISA), en partenariat avec l'association *Italiques* et le Cunsigliu di a lingua corsa, à Corte, les 26 et 27 novembre 2014.

Cet ouvrage a reçu le soutien de l'UMR CNRS 6240 LISA et de l'Université di Corsica Pasquale Paoli.

La Grande Guerre vue de Méditerranée

Représentations et contradictions

sous la direction de

Marc Cheymol

Eugène F.-X. Gherardi

Interventions de

Paolo Carile

Marc Cheymol

Diego Diletto

Georges Fréris

Jean-Yves Frétygné

Jean-Michel Géa

Michèle Gendreau-Massaloux

Eugène F.-X. Gherardi

Denis Jouffroy

Christophe Luzi

Ange-Toussaint Pietrera

Agnès Rogliano Desideri

Jean-Guy Talamoni

Masayuki Tsuda

Michel Vergé-Franceschi

Mbark Wanaïm





Aracne editrice

www.aracneeditrice.it
info@aracneeditrice.it

Copyright © MMXVIII
Giacchino Onorati editore S.r.l. — unipersonale

www.giacchinoonoratieditore.it
info@giacchinoonoratieditore.it

via Vittorio Veneto, 20
00020 Canterano (RM)
(06) 45551463

ISBN 978-88-255-1861-0

*Les droits de traduction, numérisation, reproduction
et adaptation même partielle, par n'importe quel moyen,
sont réservés pour tous les Pays.*

*Les photocopies sans l'autorisation écrite de l'Éditeur
sont absolument interdites.*

1^{ère} édition: novembre 2018

Table des matières

- 11 Table des illustrations
- 13 Introduction
Marc Cheymol, Eugène F.-X. Gherardi
- 19 Un partenariat prometteur
Michèle Gendreau-Massaloux

Guerre et paix

- 25 Transgression et transcendance. De la Grande Guerre à une certaine écriture de l'Histoire
Agnès Rogliano Desideri
- 37 « *Nec tecum vivere possum nec sine te* ». 1914-1916, regards italiens sur la France, regards français sur l'Italie
Jean-Yves Frétigné
- 53 Conséquences culturelles et politiques de la première guerre mondiale en Italie. La rencontre entre le socialisme libéral de Carlo Rosselli et le néo-socialisme de Marcel Déat
Diego Diletto

Figures et récits

- 63 A prima guerra mondiale in a literatura corsa
Jean-Guy Talamoni
- 71 Grande Guerre et littérature corse. De l'exaltation à la sublimation
Ange-Toussaint Pietrera
- 87 De la mémoire au souvenir (1914-2014)
Michel Vergé-Franceschi
- 105 Joseph-Antoine Canasi. Lettere è currispundanze di Guerra (1910-1918)
Christophe Luzi
- 123 Jean Giono et la Grande Guerre. Image de soi et argumentation (lettres de guerre et écrits pacifistes)
Jean-Michel Géa

Méditerranées

- 155 Les soldats marocains de la Grande Guerre (1914-1918)
Mbark Wanaïm
- 175 E sucetà campagnole di u Mediterraniu. Ambienti ideologichi è culturali dopu à a Prima Guerra mondiale : l'esempiu di a Corsica
Denis Jouffroy
- 189 La Grande Guerre vue de Trieste
Masayuki Tsuda
- 203 Le rôle de la première guerre mondiale dans la littérature néo-hellénique
Georges Fréris

Le temps des revues

- 215 Ghjustu nanzu à u Macellu di u 14, *A Cispra*
Eugène F.-X. Gherardi
- 233 La Grande Guerre en débat dans les revues florentines
Paolo Carile
- 245 Naissance d'un mythe. Paul Valéry et la jeune Europe
Marc Cheymol
- 277 Résumés
- 289 Notices biographiques

Table des illustrations

Figure 1. Arbre généalogique de la famille Canasi, (reconstitution partielle, xix ^e siècle — début du xx ^e siècle)	107
Figure 2. Portrait de Joseph–Antoine Canasi (1880–1960), <i>sd</i>	108
Figure 3. « Vue du village de Noceta », par Joseph–Antoine Canasi (aquarelle, <i>sd</i>)	109
Figure 4. Diagramme de répartition du fonds documentaire Joseph–Antoine Canasi	111
Figure 5. « La fenaison », par Joseph–Antoine Canasi (10 juin 1940)	112
Figure 6. Carte de répartition des correspondances insulaires de Joseph–Antoine Canasi entre 1900 et 1937 (© Google Landsat/Copernicus Data SIO, NOAA, U.S. Navy, NGA, Gebco 2017)	114
Figure 7. Carte de répartition des correspondances militaires de Joseph–Antoine Canasi (© Google Landsat/Copernicus Data SIO, NOAA, U.S. Navy, NGA, Gebco 2017)	114
Figure 8. Carte de répartition des correspondances internationales de Joseph–Antoine Canasi entre 1907 et 1919 (© Google Landsat/Copernicus Data SIO, NOAA, U.S. Navy, NGA, Gebco 2017)	115

Figure 9. « Soldats français en cantonnement », aquarelle de Joseph–Antoine Canasi, 10/02/1940	117
Figure 10. « Élégances de tranchée », aquarelle de Joseph–Antoine Canasi, 18/02/1940	118
Figure 11. « Soldats français », aquarelle de Joseph–Antoine Canasi, <i>sd</i>	122
Figure 12. Situation des effectifs employés au Maroc à la veille de la Grande Guerre, août 1914	159
Figure 13. Situation des effectifs du protectorat au 1 ^{er} avril 1919	160
Figure 14. Renforts envoyés par le protectorat en France de 1914 à 1918	170
Figure 15. Les soldats indigènes ayant participé à la guerre de 1914 à 1918	171

Introduction

MARC CHEYMOL, EUGÈNE F.-X. GHERARDI

Les années qui suivent le conflit mondial de 1914–1918 sont des années d'intense création dans tous les domaines, de la littérature au cinéma en passant par les arts plastiques. En témoignent à la fois une pléiade d'œuvres inspirées par le conflit (Barbusse, Dorgelès, Genevoix, Duhamel, Cendrars, Martin du Gard ; en Italie, Emilio Lussu) ou encore des échos prégnants dans des œuvres romanesques de plus large portée, chez Proust en particulier (*Le Temps retrouvé*), mais aussi les divers mouvements que l'on réunit sous l'appellation « d'avant-gardes » (Dada, futurisme, surréalisme...), qui entretiennent avec le conflit des relations directes, où se croisent fascination et répulsion.

Sans revenir sur l'histoire de ces mouvements ni sur leurs figures de proue, qui ont fait déjà l'objet de nombreux travaux — la thèse largement répandue selon laquelle la guerre, par son caractère paroxystique, aurait constitué une rupture avec les formes et courants esthétiques antérieurs a d'ailleurs pu être récusée¹—, l'Università di Corsica Pasquale Paoli (UMR CNRS 6240 LISA), le Cunsigliu di a Lingua Corsa et l'association *Italiques* ont proposé de tenir en 2014, à l'occasion du centenaire de 1914–1918, un colloque international sur « La Grande Guerre vue de Méditerranée : représentations et contradictions ». Grâce à ce partenariat, nous nous sommes proposés d'interroger, à la faveur d'une démarche comparative, les formes idéologiques, littéraires ou artistiques que prennent les réactions à la guerre dans l'espace méditerranéen. La Grande Guerre a réorienté pensée et création, en concourant moins à l'émergence de courants nouveaux qu'à la naissance d'œuvres singulières dans les domaines de la vie intellectuelle, de l'art et de

1. Winter, Jay, *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe* [1995] trad. Christophe Jaquet, Paris, Armand Colin, 2008.

la littérature, aussi bien dans des œuvres littéraires reconnues comme telles, que dans des textes de moindre ambition, publiés d'abord dans des revues ou dans des éditions éphémères.

D'un côté, toute une exaltation de la guerre : au nom d'un vitalisme ou au contraire d'une apologie du sacrifice et de l'héroïsme de la mort au combat ; au nom de la violence, de la puissance ou de la beauté mécanique ; au nom aussi d'une solidarité, et même d'une fraternité entre les combattants. De l'autre, un refus non moins exacerbé des horreurs de la guerre. Il se traduit dans l'entre deux guerres par un fort courant pacifiste (Giono et Le Contadour par exemple) et la déploration des pertes humaines, des mutilations, des cruautés et des souffrances provoquées, mais aussi des conséquences idéologiques de la guerre : la caporalisation des consciences, l'écrasement des individualités, l'éradication des oppositions, la laideur et la désolation des lieux, l'hypocrisie des discours et la perpétuation, sous une forme aggravée, des injustices sociales.

Les pays méditerranéens ont vécu la guerre selon des temporalités et des intentionnalités différentes, tout en étant confrontés au même type de guerre et à sa nouveauté dévastatrice : la comparaison des réactions respectives, dans le domaine des idées et des œuvres, enrichit la compréhension d'une période clé, trop souvent abordée dans un cadre strictement national.

★

Ce volume, comme le colloque qui l'a précédé, est le fruit d'une collaboration active entre le Cunsigliu di a Lingua Corsa — Accademia corsa di i Vagabondi, l'UMR CNRS 6240 LISA et l'association *Italiques*.

Il n'est sans doute pas inutile de souligner combien l'Accademia corsa di i Vagabondi occupe une place de choix dans l'histoire de la sociabilité littéraire et scientifique en Corse. Inscrite dans le sillon *seicentesco, cortigiano e provinciale*, cette académie des belles-lettres est fondée à Bastia en 1650. Elle doit sa naissance à Carlo Francesco Giustiniani, évêque de Mariana. L'impression qui se dégage des rares témoignages relatifs aux premiers Vagabondi semble indiquer des aspirations qui ne s'élèvent guère au-dessus de la conversation galante et du badinage, tandis que son horizon se heurte aux murs de la cité bastiaise et à la vigilance de la puissance génoise. Dès 1725, à l'approche de la Révolution corse, les activités des Vagabondi vont peu à peu se noyer dans une profonde léthargie. Le 1^{er} novembre 1749, sous les auspices de la Couronne de France et grâce à son représentant dans l'île, le marquis de Cursay, l'Accademia renaît en pleine

crise corso-génoise sous l'appellation « Accademia di Belle Lettere, Accademia di Corsica ». C'est au marquis de Cursay que nous devons la première imprimerie en Corse. Fin lettré, parlant et écrivant couramment l'italien, le marquis, chargé de négocier la réconciliation entre Gênes et la Corse, avait pour mission secrète de rendre la France sympathique aux Corses en groupant autour de lui une douzaine de lettrés. Le parti génois riposta avec la création d'une éphémère Accademia dei Bellicosi, fondée par le gouverneur génois Gian Giacomo Grimaldi. Organisé en 1750, le premier concours de l'Accademia di i Vagabondi devait récompenser le candidat qui expliquerait avec le plus de précision les devoirs des sujets envers leur souverain. En 1752, pour le sujet mis au concours (« Quelle est la vertu la plus nécessaire à un héros ? »), Jean-Jacques Rousseau prépara un mémoire qu'il publia sans jamais l'avoir soumis aux Vagabondi. Plus tard, à l'époque de la Corse indépendante, Rousseau, toujours lui, rédigea un *Projet de constitution pour la Corse*. Face au joug génois, les Corses s'opposèrent par les armes mais également par l'esprit. Les Corses pouvaient faire leurs les mots de Charles de Brosses qui, lors de son passage à Gênes en 1739, ne se priva pas de railler de manière symbolique l'inappétence littéraire génoise :

Pour faire les sçavants, nous voulûmes chercher des gens de lettres : *niente*. Ce n'est pas icy le pays ; les mercadans ne s'amuseut pas à la bagatelle, et ne connoissent de lettres que les lettres de change, dont ils font le plus grand commerce de l'univers².

Aujourd'hui, après un long sommeil, l'Accademia corsa di i Vagabondi retrouve sa place dans le paysage culturel corse. Elle poursuit ses activités en les orientant notamment sur le terrain de la défense, de l'illustration et de la promotion de la langue corse.

En ouverture de ce recueil, Michèle Gendreau-Massaloux présente le « partenariat prometteur » entre la Corse et les terrains d'études d'*Italiques* que sont l'Italie, la France, mais aussi la Belgique, comme la reconnaissance d'un pluralisme exemplaire. Il permet d'approfondir les relations croisées et les échanges pour que le regard que portent ces territoires les uns sur les autres se délivre des lieux communs, examine les écarts et les points de rencontre, mette en valeur tant les héritages partagés que les dimensions spécifiques. Ce qui se trouve

2. Brosses, Charles de, *Lettres familières*. Texte établi par Giuseppina Cafasso. Introduction, notes et bibliographie par Letizia Norci Cagiano de Azevedo, Naples, Centre Jean Bérard, 1991 [1799], vol.1, p. 145.

ainsi questionné, c'est le repli et l'enfermement nationaliste à partir de deux mythes : celui de Narcisse qui ne voit que son image alors qu'il est entouré d'une multitude d'autres ; et celui d'Echo qui n'entend, répété, que ce qu'elle a dit elle-même.

Les thématiques abordées dans le colloque se regroupent en quatre ensembles, sans souci d'en traiter le sujet de manière exhaustive, mais pour en suggérer les perspectives à partir de quelques exemples. Aux analyses de l'histoire et de l'histoire diplomatique, et de la manipulation de l'histoire par les préjugés, aux images d'Épinal véhiculées par la littérature ou le cinéma succèdent les témoignages de parcours individuels qui ont vécu et pour ainsi dire transmis en direct l'expérience du front, dont les œuvres littéraires ou les correspondances de guerre portent trace. Une dernière partie illustre le rôle des revues dans la circulation des idées et des engagements, et la construction des représentations de ce « cataclysme civilisationnel » qui a forgé, en grande partie, l'Europe et la Méditerranée d'aujourd'hui.

Dans la première section, « GUERRE ET PAIX », Agnès Rogliano Desideri montre à partir d'exemples littéraires, cinématographiques et musicaux comment « transgression et transcendance » marquent l'écart entre les faits et « une certaine écriture de l'Histoire » ; comment, de Mérimée ou Maupassant à Jean-Pierre Jeunet, préjugés, lieux communs et images d'Épinal sont combattus par les deux contretypes que sont deux œuvres corses, une chanson, *Le Chemin des Dames*, et un roman, *La Guerre de Louise*. Deux études liées à l'histoire comparée de l'Italie et de la France mettent ensuite en évidence la proximité et la distance entre ces deux pays. « *Nec tecum vivere possum nec sine te : 1914-1916, regards italiens sur la France, regards français sur l'Italie* », par Jean-Yves Frétygné, explique le rôle de la propagande française dans l'engagement tardif — mais aux côtés de la Triple Entente — de l'Italie dans la guerre. Diego Dilettoso évoque quant à lui les conséquences culturelles et politiques du conflit dans le débat d'idées, en particulier au sein des partis socialistes européens, à partir du face-à-face entre Carlo Rosselli, chef du mouvement antifasciste italien, et Marcel Déat, qui rallia le régime de Vichy.

Sous le titre « FIGURES ET RÉCITS », une deuxième partie réunit des études sur la littérature qui, en Corse, se fait l'écho des histoires vécues dans le conflit mondial : Jean-Guy Talamoni montre combien les poètes et les écrivains corses mettent en œuvre un patriotisme intransigeant. Si la responsabilité du conflit est toujours imputée à l'Allemagne, comment en arrive-t-on à déshumaniser d'autres peuples ? Même à un siècle de distance, on ne mesure pas à sa juste hau-

teur ce qu'engage cette violence lorsqu'on n'y voit qu'une émotion. Ange-Tous-saint Pietrera décrit l'évolution de la thématique de guerre depuis les années inscrites dans le feu du conflit. Au début, des auteurs de langue corse (Ghjacumu Santu Versini ou Jean-Pierre Lucciardi) n'échappent pas à la phase d'exaltation propre à une certaine sphère poétique d'époque, tandis que l'entre-deux guerres voit l'apparition d'une veine pacifiste (Sébastien Dalzeto), et qu'après 1945, le sujet se raréfie jusqu'à l'essor du nationalisme corse des années 1970, engendrant une nouvelle vision du conflit, placé désormais sous son régime d'historicité.

Michel Vergé-Franceschi décrit à partir de documents inédits la trajectoire unique d'un soldat corse, le lieutenant Jean Baldacci, et illustre la ténacité d'une famille pour réparer les oubliés de l'histoire et honorer le devoir de mémoire dû aux héros. Deux études, celles de Jean-Michel Gea sur Jean Giono et celle de Christophe Luzi sur Joseph-Antoine Canasi, s'intéressent aux échanges épistolaires d'un soldat avec sa famille restée au pays, offrant des témoignages spontanés, en langue française et en langue corse, sur le quotidien d'un jeune soldat au front, déplacé et dépassé par les grandes conflagrations du xx^e siècle. À bien y regarder, rares sont les écrivains et les poètes corses qui osèrent plonger la plume dans les eaux noires de la Grande Guerre. *Curae leves loquuntur ingentes stupent*³. Ce que cette littérature, pourtant si portée à l'hypermnésie, ne nous permet pas de voir, les lettres des Poilus, palliant cette lacune, permettent de le revivre en direct et de mesurer les ravages et les horreurs du conflit.

La partie centrale, « MÉDITERRANÉES », montre toute la diversité des pays, des efforts de guerre et des représentations du conflit dans des contextes culturels, sociaux, littéraires extrêmement variés. Mbark Wanaim évalue, à partir de documents de première main, la nature et l'ampleur de la contribution du Maroc pendant la Grande Guerre, et la politique de recrutement menée par l'administration coloniale pour alimenter en hommes le contingent marocain. Denis Jouffroy analyse pour sa part, à partir de l'exemple de la Corse, l'environnement idéologique et culturel, les changements économiques et humains dans les sociétés rurales de la Méditerranée, après la guerre. Masayuki Tsuda évoque, à travers les figures d'Italo Svevo, Umberto Saba et James Joyce, comment la Grande Guerre a pu être vue de ce « microcosme » singulier, selon le mot de Claudio Magris, qu'était Trieste au début du xx^e siècle. Enfin, Georges Fréris décrit le rôle de la première guerre mondiale dans la littérature néo-hellénique.

3. « Les peines légères sont bavardes, les très grandes muettes », maxime tirée de la *Phèdre* de Sénèque (v. 607).

La dernière section, « LE TEMPS DES REVUES » met en évidence l'importance des périodiques comme vecteurs de communication, de débat d'idées, de formation, de propagande et de propagation des représentations de la guerre. En Corse, la revue *A Cisptra* analysée par Eugène F.-X. Gherardi ; en Italie, le dynamisme des revues florentines, décrit par Paolo Carile ; en France, en Espagne et dans d'autres pays européens, une multitude de revues, signalées par Marc Cheymol, contribuent par les essais, les éditoriaux ou les poèmes qu'ils publient, à constituer la « société des esprits » que Paul Valéry appelait de ses vœux. Ainsi s'élève une sorte de mythe nouveau, malheureusement éphémère, celui de la jeune Europe, en même temps que s'impose la conscience grandissante d'un « déclin de l'occident », dont il est à la fois la séquelle et peut-être l'antidote.

Au-delà de leur incontestable diversité, les représentations de la Grande Guerre autour de la Méditerranée témoignent d'une singulière unité. Alors que la seconde guerre mondiale est une guerre de division, qui fit des Français des ennemis, des espions et des délateurs les uns à l'égard des autres, la guerre de 1914 apparaît, comme l'a signalé en ouverture Michèle Gendreau-Massaloux, une guerre d'union nationale. La Grande Guerre a été une guerre de communion, où des peuples de terroirs différents, voire disparates, se sont engagés pour un bien commun, partagé entre tous ceux qui, en France et ailleurs, ont voulu la liberté des peuples et leur enrichissement mutuel par le dialogue.

Un partenariat prometteur

MICHÈLE GENDREAU–MASSALOUX

Pourquoi un partenariat entre l'Université de Corte, le Cunsigliu di a lingua corsa et l'Association *Italiques*, que je représente ici ?

Il y a du pluriel dans le nom de cette institution, qui lie depuis 1997 des hommes et des femmes de culture, italienne, belge et française. Notre souci commun est d'approfondir les relations croisées et les échanges entre ces pays, pour que le regard que portent l'un sur l'autre ces territoires se délivre des lieux communs, examine les écarts et les points de rencontre, mette en valeur tant les héritages partagés que les dimensions spécifiques.

Le pluriel est aussi celui des langues, et, au-delà de l'italien et du français, nous entendons promouvoir toutes les langues latines qui ont engendré la diversité linguistique méditerranéenne. Un poète espagnol devenu un des nôtres traduit de l'italien et nous apporte ses œuvres en espagnol ; nous les traduisons en italien et en français. Je sais qu'à l'université de Corte on valorise le pluralisme et la relation des langues et des cultures, y compris la langue et la culture corse, bienvenues dans la circonstance qui nous rassemble.

Italiques au pluriel est également liée à la diversité des composantes professionnelles qui la constituent. Notre réseau comprend des écrivains, des diplomates, des universitaires, des chercheurs, des critiques d'art, de cinéma, de littérature, des journalistes, des hommes d'entreprise. Et la naissance d'*Italiques* correspond au sentiment, commun à tous ceux qui se sont rassemblés en *Italiques* depuis vingt ans, que notre voisin peut être le moins bien connu et le moins bien traité. Nous nous élevons contre les clichés et il y a, d'ailleurs, beaucoup de clichés qui circulent, en France et Italie, sur la Corse.

Mon premier travail de recherche porte sur les traces espagnoles de Sénèque, qu'on considère rarement comme espagnol : la postérité latine de Sénèque voit

l'Espagne comme latine. Plus tard j'ai pensé que la Méditerranée comprenait des régions où l'autre et soi-même se regardent dans un miroir. La tentation est d'ailleurs toujours, me semble-t-il, dans une relation à deux, de regarder l'autre comme le reflet de soi-même. Et, comme je crois aux mythes, en particulier dans l'histoire de la Méditerranée, j'ai trouvé dans ceux de Narcisse et d'Écho deux visages des dangers qui menacent notre rapport à nos voisins, au nord et au sud de notre mer quasi fermée.

Narcisse se complait au spectacle de sa beauté lorsqu'il se penche sur l'eau et ne voit que son image alors qu'il est entouré d'un paysage verdoyant et de splendides êtres animés différents de lui. Un autre mythe, lié au premier dans l'histoire des peuples méditerranéens, est celui d'Écho : on peut l'interpréter comme une figure de celui qui parlant sur une rive, ne veut entendre sur l'autre que l'écho des paroles qu'il a prononcées dans sa langue. Mais entre deux rives, ou quand on accoste sur une île de la Méditerranée et qu'on découvre une autre langue, n'est-il pas intéressant de tenter de comprendre la différence, et aussi les points communs avec les langues ou les cultures qu'on pratique déjà ?

Nos terrains d'études sont l'Italie, la France, la Belgique aussi, où sont allés trouver du travail nombre d'Italiens du sud et de Siciliens. Au départ nous étions trois entités ; pourquoi ne pas devenir quatre ? Je ne sais pas s'il y a des Corses qui ont fait carrière en Belgique, cela ne me surprendrait pas. Notre rencontre montre en tout cas que tant les Corses que les Italiens et les Belges se sont trouvés réunis dans la Grande Guerre. Rester attaché à la culture de son lieu, mais en même temps pouvoir parler de l'ailleurs proche, croiser les regards et les perspectives historiques, cela porte à une alliance qui, comme l'a pensé Françoise Graziani, paraît naturelle.

Italiques organise des colloques et chaque année remet un prix à une œuvre — un livre, un film, une œuvre d'art — qui parle de l'ailleurs proche et pourtant mal connu. C'est tantôt un italien qui éclaire tel aspect de la Belgique ou de la France, tantôt un Belge ou un Français qui renouvelle la perception de l'Italie. Par exemple, en 1998, l'Italien Alberto Arbasino a été récompensé pour son tableau saisissant du Paris d'Edwige Feuillère et de Jean Marais ¹, plus riche d'informations et d'évocations que bien des ouvrages écrits par des Français ; cette année, c'est à l'historien Patrick Boucheron que revient le prix pour un livre qui porte sur la force politique des images et s'intitule : *Conjurer la peur, Sienne 1338*. Patrick Boucheron lit la fresque d'Ambrogio Lorenzetti au Palazzo

1. Alberto Arbasino, *Parigi o cara*, Milano, Adelphi, 1995.

communale de Sienne, dite « fresque du bon gouvernement », dans sa puissance d'actualisation. Le message d'exhortation que soutient la peinture s'adresse ainsi aux hommes en société. « La guerre, hideuse en vérité, donne à voir ici son vrai visage, qui est celui de la tyrannie ² ». Les sources philosophiques de Lorenzetti font écho à la lutte universelle contre la barbarie, « loi inébranlable » ³. La paix que représente Lorenzetti est mélancolie parce qu'elle se sait menacée. De plus, la guerre qui menace « porte l'ensauvagement au cœur de la cité... elle instaure 'le lien de la division' ⁴ ».

Il me semble reconnaître ici un des thèmes majeurs de notre rencontre. La seconde guerre mondiale est une guerre de division, qui fit des Français les ennemis les uns des autres, des espions et des délateurs les uns à l'égard des autres. Pendant de longues années, le « lien de la division » a marqué notre pays. À l'inverse, la guerre de 1914 est une guerre d'union nationale, et pas seulement parce que l'Union sacrée est le nom que, dans son message aux Assemblées du 4 août 1914, le président de la République, Raymond Poincaré, donna au rapprochement politique qui devait effectivement souder les Français de toutes tendances, mais parce que cette guerre a été une guerre de communion, une guerre pour un bien commun partagé entre tous ceux qui, ici comme ailleurs, en France et ailleurs, ont voulu empêcher l'asservissement d'un peuple.

Ambrogio Lorenzetti fait circuler entre les représentations, allégoriques ou réalistes, du bon gouvernement de la cité — à l'époque, un collègue de neuf hauts magistrats, devenus vingt-quatre dans la fresque —, une corde, qui entrave la Justice sur le mur qui évoque la tyrannie, mais se prolonge sur le mur du bon gouvernement entre les mains de *Sapientia*, de *Concordia*, par deux brins qui « tissent une seule corde, qu'un des vingt-quatre conseillers [...] prend des mains de la Concorde. C'est cette corde que le cortège égalitaire des magistrats [...] amène jusqu'au grand personnage qui trône, au milieu de l'estrade des vertus, et lui noue au poignet. Elle est ce que les théoriciens médiévaux appellent le *vinculum concordiae*, ce qui lie volontairement les individus dans une société et les fait tenir ensemble. Ce 'lien de sécurité' disait déjà Cicéron, est le meilleur et le plus léger pour assurer la vie en société. Elle rassemble donc des citoyens libres et solidaires : disons simplement *accordés* ⁵ ».

2. Patrick Boucheron, *Conjurer la peur, Sienne 1338*, Paris, Seuil, 2013, p. 130.

3. Albertino Mussato, *Ecerinis*, p. 28, cité par Boucheron, p. 137.

4. P. Boucheron, *op. cit.* p. 122.

5. P. Boucheron, *op. cit.*, p. 155.

Cet accord, que figure la corde chez Lorenzetti et qu'a réalisé, en son temps, la mobilisation de 1914, c'est notre projet commun. Il passe par l'alliance de nos cultures, de nos histoires et de nos volontés. Il engendre, comme la corde de Lorenzetti, la vision d'un idéal politique dont je souhaite qu'il soit aussi le dessein des pays que rassemble le bassin méditerranéen.